

John F. HARVEY, *Moral Theology of the Confessions of Saint Augustine* (The Catholic University of America, Studies in Sacred Theology, Second Series, N. 55). Washington, The Catholic University of America Press, 1951. In 8°. xxv-168.

Ce livre nous donne une vue d'ensemble sur les grands thèmes moraux tels qu'ils apparaissent dans les *Confessions* de saint Augustin. L'auteur ne recherche ni la genèse ni les sources de la pensée augustinienne ; il se borne simplement aux textes qu'il classe systématiquement sous diverses rubriques. Il débute par un exposé sur Dieu comme fin suprême de l'homme et sur le cheminement vers Dieu à l'aide des moyens donnés par Lui : la loi, la conscience morale, la Providence et la grâce, puis par la pratique des vertus : la charité, l'humilité, la foi, l'espérance, la continence, la chasteté, la justice et le courage. Sont ensuite considérés les obstacles à une vie vraiment morale : l'ignorance, les tentatives de la raison pour justifier l'inconduite et le péché, la concupiscence, la division au sein de la volonté entre l'esprit et la chair, l'éducation défectueuse, le péché, ses sources et son châtiment. Enfin, les *Confessions* indiquent aussi quelques remèdes au péché comme le bon exemple, la lecture de l'Écriture Sainte et la grâce.

Les analyses les plus intéressantes nous semblent être celles relatives à la loi, l'orgueil et l'idée paulinienne du conflit chair-esprit. A notre avis, il eût été préférable que le P. Harvey se serait limité à l'un de ces points afin de bien l'approfondir. Signalons encore que l'information bibliographique est très restreinte et que les citations françaises et latines ne sont pas exemptes de coquilles. De ce qui précède, il devient donc évident que le livre ne s'adresse pas aux spécialistes. Vu le but de l'auteur, l'ouvrage constitue néanmoins une fort bonne introduction à l'analyse psychologique profonde de la vie morale dont les *Confessions* sont un chef d'œuvre incontesté.

T. VAN BAVEL.

Brother S. Dominic RUEGG, *Sancti Aurelii Augustini De utilitate ieiunii*. A Text with a Translation, Introduction and Commentary (Patristic Studies 85). Washington, The Catholic University of America Press, 1951. In 8°. xviii-130.

En dépit de grands efforts et de recherches intensives, D. Ruegg n'a pas réussi à découvrir de nouveaux mss. du *De utilitate ieiunii*. Comme on sait, les Mauristes eux-mêmes n'en connaissaient aucun et ils se virent dans l'obligation de reproduire le texte édité par Amerbach en 1506. Depuis lors, on n'a retrouvé qu'un seul fragment, le Vat. lat. 5758 datant du VI^e-VII^e siècle. La valeur du présent ouvrage c'est que son auteur est le premier à utiliser ce fragment pour l'établissement du texte du sermon augustinien. Certes, le

texte du ms. Vat. n'est pas exempt de fautes, mais il permet de faire des corrections intéressantes. Ça et là, l'auteur aurait même pu le suivre plus qu'il ne l'a fait (p. ex. I, 14 : *alium* est préférable à *album* qui ne se rencontre jamais dans les *Sermones* ni dans les *Tractatus in Ioannem* de saint Augustin). Dans une longue introduction (pp. 1-61), Ruegg s'occupe de l'histoire des éditions, des circonstances historiques de ce sermon, de sa date et de son authenticité. A cause de certaines tendances antidonatistes, il faut certainement le situer dans la période qui va de 408 à 412, et puisqu'il a été prêché en un jour bien déterminé, on peut même conjecturer que c'était le vendredi après la Pentecôte de l'an 411. Si l'on a parfois douté de l'authenticité de l'écrit, l'exposé de Ruegg ne laisse guère de place à une hésitation fondée. Dans ce but, il examine une à une les 16 citations bibliques de notre sermon, en les comparant avec la *Vulgate* et les versions antérieures à saint Jérôme, et offre une étude de la langue et du style, en partant de l'ordre des mots, des figures de rhétorique, du rythme et de la syntaxe. Même si nous nous gardons de surestimer la valeur des statistiques en pareille matière, nous sommes convaincus que Ruegg nous a offert un travail utile et plein d'intérêt. Dommage que pas mal de coquilles aient échappé à son attention ; pour ne citer qu'un exemple : Wierich au lieu de Weihrich, dans la bibliographie.

T. VAN BAVEL.

Brother A. Anthony MOON, *The De natura boni of Saint Augustine*.

A Translation with an Introduction and Commentary (Patristic Studies 88). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-277.

Le *De natura boni* nous livre non seulement la doctrine augustinienne du bien, mais aussi celle du mal en vue de réfuter les Manichéens. Du point de vue métaphysique chaque nature est un bien ; le mal, au contraire, est une négation. Le plan du *De natura boni* est solidement construit. Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on tient compte du fait qu'Augustin l'a conçu comme une sorte de manuel, d'*enchiridion* résumant toute sa polémique antimanichéenne. C'est d'abord la raison qui lui fournit les arguments pour attaquer les thèses manichéennes, ensuite l'Écriture Sainte. Le Docteur d'Hippone use de cette procédure puisqu'il y était bien obligé par les positions mêmes de ses adversaires.

Moon n'édite pas un texte nouveau, mais il reprend celui de J. Zycha (C. S. E. L. 25²), sauf en deux endroits. Il confirme d'ailleurs l'opinion de Dom De Bruyne selon laquelle les critiques faites à Zycha, lors de la parution du volume cité du C. S. E. L., étaient fort exagérées. Ainsi, après avoir réexaminé les références bibliques, Moon n'a qu'à corriger quelques citations inexactes de Zycha et qu'à compléter la liste des citations en filigrane. L'introduction nous